

lui et par d'autres médecins de l'armée américaine ont été assez satisfaisants, pour l'autoriser à recommander fortement cette modification à l'attention de la profession. Pourquoi dit-il la substance de l'os ne requerrait-elle pas son enveloppe naturelle c'est-à-dire le périoste, pour pouvoir vivre, comme les muscles et les autres tissus requèrent la peau.

DR. J. P. ROTTOT.

---

*A M. le Dr. L. J. P. DesRosiers,*

*Monsieur,*—Les éloges que vous nous fîtes dernièrement du Canabis Indica excitèrent ma curiosité, et, dès lors, je désirai beaucoup un cas qui me fournit l'occasion d'essayer ce grand remède. Le destin m'a favorisé, car, peu de jours après votre communication, une dame qui souffrait depuis longtemps d'une ménorrhagie assez grave vint me consulter. Elle me dit avoir été traitée par plusieurs médecins, mais sans succès. Comme vous le savez, cette indisposition, sans être le désespoir est au moins l'ennui des disciples d'Esculape. Aussi, peu confiant dans mes forces, j'aurais probablement pâli en face de la lutte qui m'était offerte, mais, encouragé par vos succès, je promis à tout hasard, une guérison complète et rapide à mon inquiète patiente. Je dois vous dire qu'elle parut me trouver téméraire ; néanmoins elle promit de se soumettre à mon traitement. Alors je lui administrai le Canabis Indica à la dose de deux grains par jour ; et, après trois jours de médication, je constatai, avec un indicible plaisir, que j'avais maîtrisé la maladie. Je vous ferai remarquer que, chez cette dame, le Canabis Indica ne produisit aucun de ces effets norveux qui effraient tant d'ordinaire les parents.

Si je ne me trompe, personne n'avait encore expérimenté ici ce précieux remède (nouveau quant à son application) et dont la profession, à mon sens, peut tirer de grands avantages.

J'ai l'honneur d'être,

Votre obt.

A. DESCHAMPS, M. D.